

Harcèlement : « Notre fille paye le prix du silence »

Hier, c'était la Journée nationale contre le harcèlement scolaire. Les parents d'une jeune fille de 16 ans, harcelée pendant plusieurs années dans un collège du pays d'Auge, ont souhaité témoigner.

Témoignage

Le 18 novembre est la Journée nationale contre le harcèlement scolaire. Emmanuel Macron, le président de la République, a d'ailleurs détaillé un plan de lutte contre ce qui touche un enfant sur dix et a appelé à « **ce que la honte change de camp** ».

Dans ce contexte, les parents d'une adolescente harcelée pendant plusieurs années dans un collège du pays d'Auge ont voulu témoigner sur ce que leur fille et leur famille ont vécu et vivent encore aujourd'hui.

Elle avait 13 ans, et elle-même nous le dit aujourd'hui : « Je n'avais que 13 ans. » En milieu d'année, alors qu'elle était en 4^e, on a découvert qu'elle était harcelée, d'abord par des camarades de sa classe, puis par des enfants de la classe supérieure. Au début, elle ne nous en a pas beaucoup parlé.

Elle nous a dit qu'elle avait alerté le conseiller principal d'éducation et l'infirmière du collège. C'est finalement une de ses camarades qui nous a dit que notre fille n'allait vraiment pas bien. On a découvert qu'elle se scarifiait, on a aussi vu des messages sur son portable, sur les réseaux sociaux, des choses que lui envoyaient d'autres élèves.

« Elle a voulu nous protéger, elle s'est détruite »

On l'a emmenée voir des professionnels, des psychologues, un pédopsychiatre, on a même essayé l'hypnose, la sophrologie, rien n'arrivait à apaiser sa souffrance. On ne la reconnaissait plus, elle ne souriait plus, elle ne riait plus. Elle est tombée dans l'anorexie. Mais elle ne voulait pas changer d'établissement au début, elle se disait que ce n'était pas à elle de bouger.

Elle a été menacée, humiliée, meurtrie. Elle a voulu nous protéger, protéger sa petite sœur aussi, mais elle s'est détruite. On a retrouvé dans son téléphone un texte où elle disait qu'elle payait le prix du silence.

En septembre dernier, elle a fait sa rentrée au lycée. Elle a eu son brevet avec mention, ses notes n'ont jamais baissé. Elle a choisi d'aller dans un autre établissement que celui de secteur pour échapper un peu à tout ça. Elle s'est refait des amis, mais les angoisses et la peur sont toujours là. On s'est un peu fâché pour vraiment connaître toute la vérité.

« Il faut mieux former les professeurs et les surveillants »

Elle n'a pas réussi à nous la dire, elle nous l'a écrite. Elle n'a pas seulement subi du harcèlement, elle a aussi vécu des violences sexuelles. Une enquête est en cours, nous avons porté plainte.

Aujourd'hui, notre fille est hospitalisée car elle a voulu mettre fin à ses jours. Ça fait trois ans, et elle n'arrive pas à reprendre vie. C'est bien beau de faire des journées nationales, mais il faut mieux former les professeurs et les surveillants, créer des services d'écoute dans les établissements. Il y a peut-être souvent des histoires, des gamineries dans les collèges mais, là, notre fille n'a pas été crue.

On entend parler d'un numéro d'urgences et d'une application, mais les enfants harcelés souvent ne parlent pas. Il y a aussi trop peu de structures pour les prendre en charge. Nous voulons également dire aux parents qu'il faut être vigilant, il ne faut pas prendre tout cela à la légère.

Propos recueillis par Louise DELÉPINE.